

Concentration et discernement
Volonté-Je et dons du ciel dans le processus du penser
Gunhild von Kries

La conception générale des possibilités et de l'essence du penser se limite aujourd'hui presque en coïncidence à ses composantes intellectuelles — comme le recueil des idées et du savoir, la rédaction d'analyses critiques, la découverte des causalités ou la fabrication des opinions et jugements. Les forces spirituelles du penser y demeurent non-prises en compte, que ce soit principalement sur la base d'un refus matérialiste de l'esprit ou d'une inconnissance du penser en totalité dans de nombreux milieux, voire aussi ceux spirituellement ouverts.

Ainsi le penser connaît-il une mésesstime. Étant donné que pour le progrès spirituel, l'intellect pur est vécu comme un obstacle, ce qui est compréhensible, on veut fréquemment et principalement éviter le penser. D'un autre côté, on hésite assez peu à exciter l'intellect à l'extrême sous la forme d'un perfectionnement calculé pour atteindre cette façon des buts égoïstes, par exemple le succès économique. Le respect vis-à-vis du penser est donc largement disparu et ainsi semble-t-il aussi ne pas être une démarche singulière que de vouloir miser sur des fonctions digitales à sa place. Mais de cette façon, l'être humain perd la relation à son propre penser. Celui-ci lui échappe et chute. Toutes les portes sont ainsi ouvertes à l'entrée des mensonges et des infox largement répandus.

Nous sommes redevables à Rudolf Steiner d'une tout autre image du penser. Ici la compréhension intellectuelle (*Verstand*) est le commencement nécessaire pour un cheminement d'exercices intenses, sur lequel nous pouvons apprendre à fouler des espaces spirituels. Au moyen d'un contrôle des pensées, on doit tout d'abord s'exercer à conduire le penser, à se placer activement en lui et à s'y référer.¹ L'exercice s'oriente donc tout d'abord sur la qualité du « comment » pour le processus du penser. Par la contemplation intuitive du penser en tant que tel, le Je se concentrant découvre une relation à sa volonté-je régnant dans le penser. Pouvoir activer celui-ci consciemment à partir d'une libre résolution, ouvre donc un espace de liberté au for intérieur, en esprit et au cœur. En tant qu'espace intérieur on reconnaît à présent le penser et soi-même pour de brefs instants au milieu.

On peut éprouver cet espace comme rempli d'amour et de bonté et profondément empreint d'une moralité générale. Le bonté morale d'une idée ou d'un discernement jaillit du « comment » de sa naissance dans le penser. Une intuition morale est une création provenant du plus profond d'un processus du penser qui s'appréhende lui-même, une renaissance du bien directement à partir du spirituel.² Le terrain traditionnel des représentations morales veut être renouvelé et remplacé à partir de l'instance créatrice de l'individu — et ceci quand bien même au beau milieu d'un monde largement rendu amoral.

Ce legs que Rudolf Steiner qu'il nous a fait m'a donné des ailes depuis l'enfance pour partir en quête d'un chemin à l'intérieur du penser au moyen de questions et d'observations. Comment éprouvé-je le processus du penser ? Quels espaces découverté-je et quels êtres ? Comment y vivé-je en cela une vraie existence humaine et rendrai-je justice au cadeau spirituel du penser ? Où trouvé-je un pont dans le penser vers une expérience spirituelle réelle comme imagination ou rencontre d'essence existentielle ?

Espaces du penser — une métamorphose

Je voudrais décrire tout d'abord le penser comme un paysage doté de plusieurs niveaux et présenter ensuite une méditation, découverte il y a 25 ans et abondamment pratiquée. Celle-ci se rattache à l'exercice du contrôle des pensées, le premier des soi-disant exercices annexes [*Nebenübungen*, qu'il serait plus juste de qualifier d'**auxiliaires** et aussi les avoir toujours à l'esprit. *NdA*]³ Un objectif dans le processus de penser c'est pour moi d'édifier consciemment un pont d'intuition immédiate vers l'Ange et de pouvoir penser de concert avec lui. Cela offre la possibilité de résultats d'investigations idéelles qui vont très loin pour toute question et situation de la vie.

¹ Voir Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* (GA 10), Dornach 1992, pp.127 et suiv.

² Voir du même auteur : *La philosophie de la liberté* (GA4), Dornach 1995, pp.145 et suiv.

³ Voir la note 1.

Lorsque je souhaite vous inviter en tant que lecteur à cheminer dans la sagesse et les espaces du penser, ceci ne peut être dans le même temps qu'une randonnée à laquelle je sollicite volontiers votre collaboration intérieure. En partant du penser quotidien le parcours culminera dans une expérience méditative essentielle du penser, d'où le regard se tournera sur l'espace futur. Tous ces divers degrés de hauteur, nous les désignons par « penser » et engendrons ainsi fréquemment des malentendus. Directement la question de savoir si le penser semble nous entraver ou nous faciliter la quête intérieure, se laisse décider plus aisément au moyen d'une différenciation exacte des niveaux. Nous comprendre et nous reconnaître réciproquement exigent de l'intelligence sociale et la faculté de pouvoir mutuellement s'identifier à ce que chacun pense.

Pensées non dirigées

Une expérience quotidienne dans le domaine du penser sont des idées non-demandées qui passent par la tête, souvent selon des répétitions variées. Si nous n'y mettons rien d'autre à la place, cela se produit sans interruption et peut réellement nous emprisonner ainsi parfaitement. Par de telles pensées, il n'y a guère de chose nouvelle, elles peuvent même avoir un caractère destructeur, en effet. Des émotions comme la contrariété, la peur, leurs sont sous-jacentes, avec l'aide de processus organiques qui passent par dessus le tronc et se précipitent dans la tête. Ils se fixent en impuissances dans des situations concrètes de la vie et en engendrent dans le même temps de telles que c'est seulement avec peine que nous pouvons parfois nous sauver de ces « commémorations » chargées d'émotions.

Une autre forme de ces mondes de pensées incontrôlées qui nous assaillent consiste dans un automatisme de jugements, représentations toutes-faites et tiroirs conceptuels que nous plaquons sur le monde. Une prise de pouvoir vis-à-vis de l'entourage a lieu de ce fait — à partir d'une peur face une absence d'orientation qui fait du tapage dans l'inconscient. La *psyché* se cherche des voyages de convalescence, pareillement non dirigés, distractions dans des associations insensées, images idéelles auto-référencées, illusions et rêves irréalistes.

Sur un degré plus cultivé de la vie idéelle nous nous efforçons de trouver la solution des tâches, problèmes ou questions. À l'aide de représentations imagées plus précises, connaissance concrète, combinaisons idéelles et suites logiques nous cherchons, par exemple, à maîtriser des échéances du travail. Notre concentration s'oriente sur l'objet et l'objectif à atteindre. Non dirigé demeure ici aussi le domaine de la volonté et des émotions qui lui sont couplées. Avec notre ciblage et notre identification de réussite nous nous mettons souvent nous-mêmes sous une pression disproportionnée au point d'être prisonniers de notre propre vouloir — une éventuelle cause première de sur-acidification. Ce genre de suites idéelles convient aux tâches de la vie quotidienne. La tentative fréquente de s'engager aussi pour des questions psycho-spirituelles s'avère infructueuse en y regardant de près.

Les voies intérieures du penser

Dans de nombreuses orientations spirituelles, provenant en partie de traditions immémoriales, on entame ici un cheminement intérieur de la concentration. Par un acte volontaire conscient, on s'exerce à refuser des pensées impropres et à réduire la volonté reliée aux organes. Cela peut se produire au moyen d'une vacuité entretenue de l'espace idéal ou bien par une succession de contenus posée de manière circonspecte. En lieu et place d'une identification liée à la volonté égoïque, apparaît un processus-je éveillé, associé à une volonté qui se purifie. Et le sentiment s'enracine dans un calme et une humilité intérieurs, si l'on réussit à recréer sans cesse à nouveau cette disposition d'âme dans son ensemble. Cet exercice de la présence du je dans l'espace du penser de l'âme est comparable [grossièrement, *ndt*] à un entraînement musculaire.

C'est seulement par un tel retour sur soi et une représentation consciente dynamique que nous trouvons une issue de la prison de l'âme que représentent les idées et automatismes morts [et obsessionnels, *ndt*]. Comme un oiseau s'envolant de sa cage, sans peur de perdre « pied », le penser peut s'ouvrir en commençant à conduire la volonté de penser et dans le même temps à dominer et contrôler le penser quotidien.

Importance sociale

Ainsi pouvons-nous oser, comme pas suivant, apprivoiser des idées inaccoutumées, comprendre celles-ci et prendre de part de ce fait à ce qui meut d'autres êtres humains, ou bien à de nouveaux contenus idéels. Aucun jugement personnellement limitant ne doit venir s'y immiscer. Par une ouverture pure nous éprouvons alors la manière dont quelque chose de nouveau peut entrer dans notre espace de penser. L'interrogation, l'intérêt porté et la confiance, encouragent ceci et font affluer une volonté remplie d'amour à l'égard d'autrui dans le monde. L'espace du penser s'en trouve soigneusement garanti vis-à-vis d'une mise à l'étroit et élargi au contraire par l'étonnement. Ainsi pouvons-nous nous éveiller à notre périphérie et à nous retrouver, si cela réussit, chez autrui, chez « l'étranger ». L'expérience de l'émerveillement nous fait le cadeau que le monde est une part de nous-mêmes [un sentiment qui n'est pas « étranger » du tout au jardinier bio-dynamique, *Ndl*] et que nous pouvons être une part de ce monde. L'espace du penser peut aussi envahir aussi le cœur de la nature jusqu'aux nuages, alors que nous entrons dans une nouvelle relation avec elle.

Comme pas ultérieur, nous sommes alors appelés à avoir une bonne influence sur le monde qui nous entoure par les idées provenant de notre espace spirituel. Chaque entretien avec les autres ou la nature veut renfermer un peu d'essor évolutif que ce soit par des questions et observations justes ou bien par les discernements et les idées. Ici le penser peut devenir créatif. Pour cela le Je s'éveille en soi comme pensant activement. Il aperçoit intuitivement le processus du penser en tant que tel et le reconnaît comme un espace spirituellement ouvert. De ce fait la connexion au cœur se met à fleurir. Le penser s'enracine au cœur et le Je se fonde en lui-même dans la plus haute qualité d'éveil [la plus haute qualité d'éveil ne pouvant être que la réalisation de la phrase de Paul : « Non pas je, mais le Christ en Je ». *Ndl*]

L'Ange dans le penser

Avec l'œil spirituel se laisse éprouver à présent la manière dont l'Ange se relie au penser. À ce degré méditatif du penser, le je et l'Ange reposent l'un dans l'autre. Ce sont dès lors de nouveaux discernements et de nouvelles idées que l'Ange veut nous offrir en provenance des Hiérarchies. Une écoute de la vie de l'âme et de celle de l'esprit est partie prenante dans la réception de ces inspirations avec l'activité du je.

Cet espace spirituel apportant ce qui est nouveau est en même temps le temps à venir qui afflue au penser depuis le futur et veut être accueilli par le cœur. Le vouloir du penser s'inverse ici et au lieu de se perdre en cherchant à toute force hors de lui, devient activement réceptif. Et le penser qui reconnaît comme essentiel ce courant du futur et l'accueille comme tel, se détache du corps, devient libre et s'étend jusqu'aux « étoiles ». Ici prend naissance une grande sûreté : celle de vouloir rechercher la vérité dans le cœur et d'aller chercher l'essentiel du progrès à venir du monde à cette source et de vouloir être actif pour cela.

Penser tripartite

Dans l'édifice triadique de l'exercice du penser qui va être décrit à présent se laissent reconnaître des parentés avec les trois phases biographiquement accomplies par l'être humain sur la Terre, l'enfance, l'âge adulte et la maturité de l'âge. Ainsi le penser peut-il connaître une enfance tandis que des transitions en douceur et la préservation de dispositions d'âme spirituelles immédiates permettent une plus grande aptitude terrestre de forces spirituelles. Ainsi il s'agira dans ce sens dans les premiers stades de l'exercice idéal de maintenir l'espace du penser dégagé d'une prise en main automatique des concepts sur les objets et d'entretenir quelque temps la primordialité originelle de l'image idéelle conceptuelle. La progression qui s'ensuit, d'idée à idée va se produire ensuite le plus possible dans l'éveil simultané pour le processus du penser et les qualités de la volonté-je qui l'accompagne. Puisse la conscience alors s'éveiller de plus en plus à la participation de l'Ange dans l'activité du penser et pour un espace spirituel le contenu des idées puisse avec cela révéler son contenu d'association aux images archétypes universelles. Cela étant, la description précise de ce chemin d'exercice :

Je choisis un objet quotidien, par exemple une clef. Je la place dans ma représentation dans une image devant moi, la plus précise possible et je la contemple. En même temps, je ne la dénomme pas comme telle, au contraire je retiens le concept en arrière, comme si je ne le connaissais pas. En tant qu'objet inconnu, il se trouve là devant moi et j'en laisse émerger les particularités de son apparition dans mon attention, par exemple reflets lumineux, détails de forme, couleur ou matériau. Ma volonté propre se calme, je n'entends pas faire quoi que ce soit. Comme surgissant d'elles-mêmes les impressions sensorielles se révèlent comme des perceptions pures à mon attitude légèrement surprise. Après quelques minutes on observe une détente intérieure. « un zéphyr rafraîchissant » souffle et le calme se met à purifier l'espace du penser si souvent oppressé. Ensuite je me décide à faire le pas suivant : le plus lentement en étant bien éveillé(e) avec la plus grande circonspection je laisse le concept faire son entrer. Cet événement est profondément émouvant et rempli de mystère. J'éprouve la manière dont le concept s'est présenté à moi et dans une vision intuitive plus profonde se révèle l'Ange qui réalise cela. C'est un processus sacré, un présent supérieur fait à l'être humain⁴. Le concept offre une liberté spirituelle et une autarcie que je peux remarquer lorsque je suis intérieurement présent(e) au processus. Dans celui-ci se trouve la liberté, alors que le concept, s'il est trop rapidement figé en une représentation par une volonté personnelle non purifiée, peut devenir un embrassement oppressant⁵. Au moyen de la perception de l'Ange, le penser, dans sa propre vision immédiate intuitive se voit rattaché au spirituel. Je tente de maintenir cela dans une deuxième progression, tandis que l'objet est à présent méthodiquement pensé de fond en comble. À cet endroit, on se trouve devant une résolution intéressante : il y a divers plans ou niveaux, à partir desquels on peut accomplir cette simple succession d'idées. Le premier est associé au savoir et aux habitudes existantes, et donc à ce qui existe déjà. Le deuxième est tout ce qui est idéalement nouveau, une sorte d'événement -« Ah ! » admiratif et intérieur. En y regardant de plus près se révèlent ici deux instances-je différentes. Reliée au premier niveau c'est l'instance-je quotidienne, le double, qui est toujours sur place, lorsque je ne me maintiens pas dans la présence de moi-même. Dans la deuxième instance-je vit une part toujours authentiquement présente de mon Je supérieur qui s'enracine au cœur. Dans l'esprit de laquelle le processus de la formation idéale veut être accompagné avec une qualité supérieure d'éveil. Au plus immédiatement, ce positionnement de tâche se laisse vérifier lorsque je me promène très soigneusement tout le long de l'objet [la clef, *ndt*] et que je demande de quelle manière les phénomènes isolés se rattachent à l'essentialité de l'objet. Par exemple, qu'est-ce qui fait de la clef une clef — l'anse ?, le panneton ?. D'autres variantes de l'apparition peuvent être pensées à fond de cette façon et en tant qu'images, doucement mues. L'Ange entre dans ce processus du penser qui s'initie en tant que tel à partir du Je supérieur créatif. Je peux le rencontrer par l'entremise des forces du cœur⁶ et accomplir la troisième progression avec son aide : le penser processuel se retourne en s'inversant sur l'espace spirituel et s'adonne à une contemplation intuitive réceptive à ce qui descend et se précipite sur lui depuis le monde spirituel. Et je peux éprouver alors comment l'objet terrestre simple est conformé à partir d'un monde des archétypes à la plus haute essentialité spirituelle. Les idées du monde [ou universaux, *ndt*] s'y expriment à partir de lui et libèrent l'être-Terre de sa soi-disant qualité profane.

De cette façon le penser peut devenir un pont auquel y collabore une haute activité du Je de sorte que les forces créatrices cosmiques affluent dans l'existence terrestre. Des idées apportant la guérison peuvent ainsi entrer et contribuer à la rédemption dans d'innombrables situations qui semblent désespérément dépourvues de perspectives, dans lesquelles nous devons aujourd'hui nous trouver. L'être humain, en tant que membre d'une dixième hiérarchie dans une alliance créatrice consciente avec l'Ange, ce n'est pas seulement une lointaine vision future. Cet instant, à la fois conquis de haute lutte et source de bénédiction, comme celui décrit ici est aussi possible et renvoie à une urgente nécessité de l'époque. Car nous pouvons ainsi compenser par l'esprit du bien qui guérit et équilibre sur l'autre plateau de la balance de notre époque, les idées démoniaques⁷ que nourrit le défi du transhumanisme.

Die Drei 3/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Gunhild von Kies est musicienne, thérapeute, apicultrice, Maître de conférence et auteure. Publications : *Zeit heilt [Le temps guérit]* (Oratio Verlag 2003) et *Aus Liebe zur Musik [De l'amour à la musique. Des pas dans une nouvelle époque]* (Novalis Verlag 2012) — Par ailleurs, elle développe de nouveaux instruments de musique (Täthivirta) et explore le sujet du temps ; elle possède de longues années d'expérience dans la formation de communauté alternative et de structuration de l'argent sur la base d'un vécu métamorphosé du temps. Elle propose des séminaires sur les sujets de la musique nouvelle, la guérison, le temps et l'avenir.

⁴ Voir aussi ce propos l'apparition [de la représentation plus « figée »] de l'Ange dans des circonstances beaucoup plus dramatique, rapportées dans la conférence du Dr. **Zoltán Schermann** le 16 novembre 2014 à Dornach, intitulé : « *Processus de la mort et destin* » parue dans : **Der Europäer**, 21^{ème} année, 12/2017 (Traduction de Marc Deru). *Ndt*

⁵ Voir Lucio Russo sur le site *ospi.it* : *Le concept cet inconnu*, texte du 2 juillet 2015 [Traduit en français (LR020715.DOC) et disponibles sans plus auprès du traducteur. *Ndt*] et *De l'être à l'esprit*, texte du 3 septembre 2017 [idem : LR030917.DOC]. *Ndt*

⁶ Voir Lucio Russo : *Amor che nella mente mi ragiona [Amour qui dans l'esprit me raisonne]* — *Commentaire sur la Philosophie de la liberté de Rudolf Steiner* sur le site *ospi.it* [Traduction française disponible sans plus auprès du traducteur, *Ndt*. *Ndt*

⁷ Le transhumanisme est démoniaque dans sa bêtise : voir Kai Ehlers : *Transhumanisme — Provocation, illusion ou méfait ? — Réflexions au sujet du défi d'un problème centenaire*, **Sozialimpulse 4/2019**. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur.]. *Ndt*